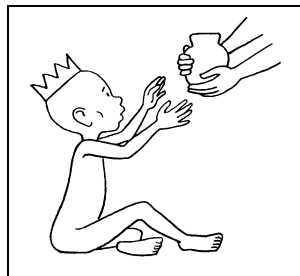


A-t-on jamais vu un roi s'occuper lui-même de son bétail ? Et pourtant Jésus Roi de l'univers, se compare à un berger, image au moins aussi ancienne que celle d'aujourd'hui par le prophète Ezéchiel.

Moi-même, dit le Seigneur, car aux temps anciens le roi se comparait facilement au berger de son peuple, tout en restant largement loin des gens. Depuis longtemps Dieu rappelle donc qu'il vient chez nous en tant que bon pasteur. Il ne se contente pas de faire un travail honnête, mais il nous délivre de tous les endroits où nous étions dispersés, il nous fait reposer, il part à notre recherche quand nous sommes éloignés de lui, il soigne nos blessures et nous rend des forces, avec beaucoup de tendresse et de douceur, mais il juge aussi **entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs**. Nous avons là une parabole que Jésus reprend quand il décrit le jugement dernier ; c'est que nous ne devons pas nous contenter d'une bienveillance qui endormirait notre conscience ; reconnaissons que nous lui devons tout, rendons-lui grâce par une confiance totale ouverte à son amour, parce que le suivre est de notre choix et de notre responsabilité.

St Paul change de registre en évoquant la royauté du Christ qu'il élève au plus haut niveau, celui de Dieu. **La mort étant venue par un homme (Adam**, dit St Paul dans un autre passage), **c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts**. Voilà donc unis Dieu et l'homme, pour la vie de l'homme. Notre Roi descend à notre niveau pour que nous montions au sien ; telle est sa royauté : **C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer**, pas comme les rois antiques qui jouissaient de leur pouvoir. St Paul et le prophète Ezéchiel parlent chacun avec la médiation personnellement menée en son temps quant à la présence de Dieu dans nos vies. L'humble image en Ezéchiel et la grandeur existentielle décrite par St Paul sont liées, justes et indissociables ; cela fait partie de la révélation que Dieu donne de lui-même en Jésus-Christ. C'est d'abord par l'humilité que Dieu se manifeste ; notre roi est humble, sans rien perdre de ce qu'il est : un jour, un certain jeudi, notre Roi se mettra aux pieds de ses disciples, bien qu'au-dessus de tout et de tous, pour nous et dans la gloire de Dieu son Père. Nous avons là un paradoxe parfait ; la vérité de Dieu peut encore nous surprendre ; n'ayons pas peur de voir que notre Roi se fait l'un de nous.

Voilà comment Jésus sépare les d'un côté ceux qui le servent dans les nus, les assoiffés, les affamés (de **Chaque fois que vous l'avez fait à l'un moi que vous l'avez fait** ; et d'un autre Jésus se fait avant tout semblable aux Dieu vient chez nous, mais il se fait nombreux ? Peu importe ; dans lesquels l'important. Dans le cadre de sa parabole, nous pourrions envisager ce que deviennent ceux qui, sans que cela soit de leur faute, ne le voient pas dans les rejetés ; c'est tout le problème de la responsabilité de chacun, que nous n'avons pas à connaître même si nous aimerions entendre parler de la miséricorde dont bénéficieraient ceux qui ne savent pas que Dieu est Dieu. Ici, en fait, Jésus se contente d'évoquer notre responsabilité vis-à-vis de nous-mêmes, et non celle des autres ; cette parabole n'est que son enseignement du jour ; dans la mesure du possible il serait bon de méditer avec au cœur tout l'ensemble de ses paroles. Ce qui est sûr, c'est que nous avons aujourd'hui une expression de sa tendresse permanente pour ceux qui le suivent ; nous ici présents, nous voulons rester de ces derniers.



brebis des brebis, les boucs des béliers : humbles, les malades, les prisonniers, plus en plus nombreux ces temps-ci) : **de ces plus petits de mes frères, c'est à côté ceux qui l'ignorent parfaitement. petits et aux pauvres. Non seulement l'un de nous. Qui sont les plus voulons-nous compter ? C'est cela**

Alors le titre et qualificatif de « Roi » est-il justifié ? Oui si nous admettons que **Dieu est plus grand que notre cœur**, que notre langage reste insuffisant pour parler de Dieu qui, pourtant, prend nos mots pour nous parler en vérité. La vérité est au-delà de nous, de tout, sans que nous soyons absents de son amour débordant. Restons patients et persévérants ; au paradis nous ne cesserons de découvrir qui il est ; alors **nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'il est**. Nous savons déjà que sa royauté consiste à rester humblement au service de ses sujets, comme d'ailleurs en théorie les rois antiques ou contemporains, mais pour lui c'est exactement à l'inverse de ces rois : surtout pas à la façon d'un dominateur ! **Tu es donc roi ?** s'étonne Pilate, à qui Jésus répond : **Ma royauté n'est pas de ce monde !**